

Rochers errants

(titre provisoire – été 2013)

Depuis plusieurs mois, de nouveaux motifs sont venus occuper ma peinture. Comme souvent auparavant il s'agit là d'objets architecturaux. Ce sont très souvent des bâtiments véritables, effectivement existants, ou plutôt de véritables projets d'architectes. Ce sont des peintures de maquettes d'architectures. Posée ainsi la formule me convient ; elle résume mon projet de peinture et contient les termes d'une mise en abîme. C'est une figure essentielle pour moi, elle me permet de commencer à peindre, à *spéculer*.

Je me suis engagé dans ce travail et j'ai commencé à former une suite de peintures d'après des maquettes de réalisations ou de projets d'architectes du XXème siècle. J'ai sans doute d'abord choisi des bâtiments de cette période pour leurs évocations de certaines abstractions géométriques. La simplicité des volumes est encore accentuée par la simplification que produit la maquette. La pureté et la précision arrogante de ces constructions est mise à mal par la fabrication rudimentaire de certaines maquettes. C'est dans ce sens que j'ai essayé de peindre ; dans une sorte de processus régressif et amoindrissant d'une réalité architecturale tendue vers un idéal de perfection. Pour autant ces utopies qui traversent toute l'architecture du vingtième siècle, et en particulier le modernisme et le style international, me fascinent et m'émeuvent, mais d'une manière rétrospective et un peu romantique, c'est pourquoi j'ai choisi de nommer ces tableaux des *ruines*. C'est ce que j'essaye de faire avec ces tableaux : ruiner ces utopies architecturales.

En engageant cette suite j'ai commencé à constituer un *panorama*. L'idée s'est ensuite imposée à moi d'un grand paysage, un paysage factice puisque fait de maquettes. Aux maquettes d'architectures se sont ajoutés des éléments de fausse végétation, et des sortes de *jardins* ; autres utopies. La dimension du paysage s'est affirmée.

Par ailleurs ce processus clairement établi de mise en abîme m'a porté progressivement vers des principes de construction sériels. J'entends ce terme au sens de la musique sérielle, c'est à dire qu'en peignant une architecture je vais constituer un motif qui sera ensuite repris, en série, en récurrence, en renversement, etc..., dans le même tableau ou dans un nouveau qui viendra prendre sa suite .

Ce qui a commencé il y a plusieurs mois comme quelques tableaux isolés dans le reste de mon travail s'impose à moi aujourd'hui comme un ensemble difficilement sécable d'une multitude de fragments formant un grand paysage sériel.